



APPEL DE CHARTRES

NOTRE-DAME DE CHRÉTIENTÉ

EDITO

JOSEPH DARANTIÈRE

Chers pèlerins,

Malgré le repos mérité des vacances d'été, l'accalmie des préoccupations et des peurs véhiculées par nos médias et nos politiques a été de courte durée ! Peur pour l'économie, peur pour la paix, peur pour le climat, peur pour l'éducation, peur (encore) pour la santé... Où sont donc les bonnes nouvelles ?

Nous le savons, nous, grâce à la Foi. Nous savons quelle est la Bonne Nouvelle, que nous appelons aussi Evangile. C'est là que nous trouvons la Vérité et l'apaisement que nous procure la parole de Dieu. Certes, il n'est pas toujours facile de faire la démarche d'abandon à la Providence, préserver notre paix intérieure est un véritable combat, car si nous ne sommes pas du monde, nous sommes bien dans ce monde avec ces réalités, mais nous ne sommes pas seuls, Dieu marche avec nous comme il a marché avec ceux qui nous ont précédés. Nous sommes héritiers du message de l'Evangile, à nous d'en témoigner et de le transmettre, comme nous l'avons nous-mêmes reçu.

C'est ce que l'abbé Jean de Massia, notre futur Aumônier général, nous explique dans son éditto en nous rappelant l'importance de la fidélité à la Tradition de l'Eglise, ce que Notre-Dame de Chrétienté vous invite à célébrer à l'occasion de ses 40 ans !

Fidélité, transmission et... éducation ! Thibaud Collin nous en parle et décrit les vertus de l'éducation libérale, au sens de la libération des idéologies qui gangrènent le système éducatif national. L'éducation libérale "est ordonnée au bien de l'être humain en devenir qu'est l'enfant".

Enfin, la rubrique "portrait de pèlerin" nous présente l'abbé François Dedieu, curé de paroisse qui nous parle du livre qu'il a récemment écrit "Curé à durée indéterminée", où il partage une réflexion sur le lien entre la stabilité des prêtres et le dynamisme de leurs paroisses.

Bonne rentrée à tous et bonne lecture !



DANS CE NUMÉRO

EDUCATION LIBERALE

Thibaud Collin,
Philosophe

LE MOT DE L'AUMONIER GENERAL ADJOINT

Abbé de Massia,
*Aumonier général de Notre-
Dame de Chrétienté*

EVENEMENTS A VENIR

- Colloque "Quel avenir pour la messe traditionnelle" le 24 septembre organisé par Renaissance Catholique
- Anniversaire de Notre-Dame de Chrétienté le 8 octobre à St Roch (Paris I)

PORTRAIT DE PÈLERIN

Entretien avec l'Abbé François Dedieu,
*curé à la Garenne-Colombe et
auteur du livre "Curé à durée
indéterminée"*



Thibaud Collin, philosophe

EDUCATION LIBÉRALE



En cette rentrée scolaire, il est bon pour les parents et les éducateurs de faire mémoire de la finalité de l'instruction et de l'éducation des enfants qui leurs ont été confiés par Dieu ou par d'autres parents. Cet exercice est d'autant plus nécessaire que l'école traverse depuis plusieurs décennies en France une crise d'identité sans précédent. Cette crise n'est elle-même qu'un aspect d'une crise plus générale et profonde concernant le rapport de l'esprit humain à lui-même et à la vérité dans l'ère moderne technoscientifique.

Il n'est pas rare d'entendre que la finalité de l'éducation scolaire est la socialisation de l'enfant et sa future intégration dans la vie professionnelle. Il s'agirait alors de sans cesse réformer l'école pour qu'elle soit toujours plus adaptée au monde de demain. La distribution par certaines communes de tablettes numériques aux élèves de primaires participe de cette volonté de préparer les enfants à se conformer aux exigences du monde contemporain.

"Dans une époque qui nie le fait que les êtres, et au premier chef les hommes, ont une nature, il ne faut pas s'étonner que l'éducation soit devenue le plus souvent du formatage"

L'école est vue, depuis sa réorganisation par les Républicains dans les années 1880, comme ayant une mission proprement politique. A l'époque, il s'agissait de former de « bons citoyens » en circonscrivant la foi catholique des enfants dans l'univers privé du foyer familial. Aujourd'hui, il s'agit d'inculquer aux enfants les règles du savoir « vivre-ensemble » démocratique et écologique,

la tolérance non seulement religieuse, mais aussi éthique et anthropologique, sur fond de déconstruction nihiliste. Les dernières affaires portant sur les recommandations administratives envers les enfants désirant changer de sexe (ou de prénom) sont symptomatiques de cette instrumentalisation idéologique de l'enseignement scolaire. La littérature, l'histoire, les langues vivantes, les sciences de la vie, l'éducation civique, sont autant de disciplines qui passent sous les fourches caudines du discours progressiste de la soi-disant émancipation. Qui ne voit que de telles pratiques sont des violences ?



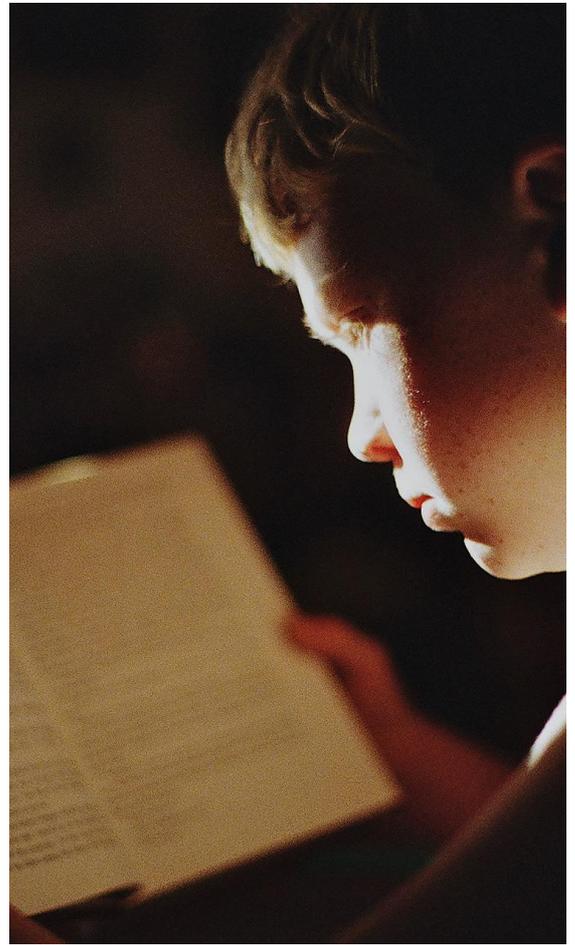
Mais justement, la notion de violence présuppose que l'être qui la subit n'est pas respecté dans l'intégrité de sa nature. Dans une époque qui nie le fait que les êtres, et au premier chef les hommes, ont une nature, il ne faut pas s'étonner que l'éducation soit devenue le plus souvent du formatage, première étape de la fabrique du consentement, conçue et produite par l'ingénierie sociale. Pour retrouver le sens véritable de l'éducation, il faut se libérer des présupposés constructivistes et reconnaître que l'esprit humain a une nature. Il est incliné, de par sa constitution divine, vers la connaissance du réel. Le réel désigne tout ce qui est ; certes les choses humaines, mais aussi les choses naturelles, et plus encore les principes et la source de ces diverses réalités, à savoir Dieu lui-même. La finalité ultime de l'esprit humain est ainsi la vérité et non pas l'utilité. Il ne s'agit bien sûr pas de nier que nombre de vérités soient utiles, et que l'homme ne peut gouverner sa vie et participer à la vie sociale et économique que parce qu'il a reçu une formation intellectuelle. Mais le drame de notre époque est d'enfermer l'intelligence humaine dans cette seule sphère de l'utile et du rentable. Les Anciens considéraient que les arts mécaniques, dont l'apprentissage est nécessaire à la vie humaine ne suffisaient pas. Ils désignaient par arts libéraux, ceux qui avaient pour but le développement de l'esprit en lui-même. C'est la gratuité de ce qui est voulu pour lui-même qu'il faut garder en mémoire si l'on veut ne pas araser la grandeur de l'école et plus généralement de l'éducation. L'éducation libérale est celle qui est ordonnée au bien de l'être humain en devenir qu'est l'enfant, c'est-à-dire qui tend à perfectionner son intelligence ordonnée à la



contemplation de ce qui est vrai et beau, et sa volonté qui est ordonnée à aimer et à faire ce qui est bien. Comment nier que dans notre société consumériste de divertissement tout est fait pour capter l'attention vers des activités spirituellement vaines et économiquement rentables ?

"L'éducation libérale est celle qui est ordonnée au bien de l'être humain en devenir qu'est l'enfant"

La prière, la lecture, le recueillement dont Platon et Socrate faisaient déjà l'éloge sont les antidotes qui permettront aux parents et aux éducateurs de véritablement prendre soin des enfants qui leur sont confiés.



Abbé de Massia, Aumônier général
adjoint de Notre-Dame de
Chrétienté

LE MOT DE L'AUMÔNIER GÉNÉRAL ADJOINT



Le pèlerinage de Chartres souffle cette année ses 40 bougies ! Un tel anniversaire est toujours l'occasion de regarder en arrière et d'interroger le passé, non pas pour nous congratuler mutuellement avec satisfaction, mais pour humblement rendre grâce, et questionner notre fidélité. Qu'avons-nous fait de l'héritage de nos anciens, qu'est devenu l'esprit des premiers pèlerins de Chartres ? Dans notre prière, s'élèvent les noms de ceux qui nous ont précédés sur les routes de Beauce, et qui aujourd'hui ont rejoint la maison du Père : Dom Guérard, Jean Madiran, l'abbé Coiffet, le docteur Dor, et tant d'autres... Ils ont été des passeurs de flambeau, et envers eux nous devons éprouver ce sentiment qui est aussi une vertu, si belle et oubliée, la vertu de piété ou de respect, qui n'est autre que la conscience de la dette qui nous oblige envers eux : nos maîtres, nos aînés nous ont donné plus que nous ne pourrions jamais leur rendre.

L'esprit traditionnel, qui anime notre pèlerinage, est principalement un esprit de fidélité selon les mots de saint Paul : « je vous ai transmis ce que j'ai moi-même reçu ». Si la foi chrétienne brûle encore dans l'âme des jeunes générations, c'est grâce à Dieu sans doute, mais aussi parce que les générations précédentes sont restées fidèles à l'enseignement du Christ, au magistère de l'Église, et ont transmis cette foi. Il est impressionnant, vertigineux de penser que Jésus n'a jamais rien écrit : il a parlé, et ses paroles ont été répétées, inlassablement, fidèlement, aux chrétiens dans le secret des catacombes, aux jeunes enfants sur les genoux des mamans... Il suffisait qu'une génération se taise pour que la chaîne se brise durablement. La crise que nous traversons aujourd'hui est une crise du silence sur Dieu : mais nous ne nous taisons pas, et cette année encore, sur les routes de Chartres, les jeunes oreilles entendront parler des merveilles de Dieu,



Dom Gégard

Abbé Coiffet



comme les générations précédentes. C'est dans cet esprit que nous nous retrouverons le **8 octobre prochain**, en l'église Saint-Roch de Paris, pour la messe des 40 ans du pèlerinage célébrée par le père abbé du Barroux, Dom Louis-Marie : une messe d'action de grâce, une messe pour remettre entre les mains du Bon Dieu notre pèlerinage, son passé, son avenir ; une messe pour professer notre foi publiquement et témoigner de notre désir d'y rester fidèles et de la transmettre. Et nous vous donnons bien sûr rendez-vous à la Pentecôte 2023, pour le 41ème pèlerinage dont le thème, si actuel, si urgent sera justement une méditation sur la grandeur et l'importance de la messe : « l'Eucharistie, Salut des âmes ! ».



Jean Madiran



Docteur Dor

EVENEMENTS À VENIR

COLLOQUE

**QUEL AVENIR
POUR LA MESSE
TRADITIONNELLE ?**

samedi 24 septembre
de 10 h à 17 h 30 - Paris

Inscriptions <https://bit.ly/3L79FRu>

La réforme liturgique qui devait accompagner la "nouvelle pentecôte" de l'Église reste, tragiquement, un objet de débats et de controverses. Contre toute attente la célébration de la messe traditionnelle qui devait, selon les novateurs, peu à peu disparaître suscite un réel engouement auprès du public, ecclésiastique ou laïc, de plus en plus jeune.

Les essayistes, journalistes, historiens, juristes et militants associatifs rassemblés pour ce colloque s'efforceront de repositionner la situation liturgique actuelle dans l'histoire récente et de proposer des clés de lecture pour rester fidèles à deux réalités indissociables : l'Église comme seule arche du salut et la Tradition comme élément constitutif essentiel de cette même Église.

Les décisions romaines se succèdent, parfois contradictoires les unes avec les autres, de Summorum Pontificum à Traditionis Custodes. Les plus jeunes héritent d'une situation confuse dont ils ont parfois du mal à discerner les prémices et les contours.



SOYEZ AU RENDEZ-VOUS !

40 ans du pèlerinage de Chartres

MESSE À ST ROCH LE 8 OCTOBRE 2022 À 10H30

Célébrée par Dom Louis-Marie Père Abbé de l'Abbaye Sainte Madeleine du Barroux

Suivie d'un buffet



PÈLERINAGE
NOTRE-DAME
DE CHRÉTIENTÉ



PORTRAIT DE PÈLERIN

Entretien avec l'Abbé François Dedieu, curé à la Garenne-Colombe et auteur du livre "Curé à durée indéterminée"

Bonjour Monsieur l'abbé, merci de consacrer un peu de temps pour ce numéro de l'Appel de Chartres. Vous connaissez Notre-Dame de Chrétienté, avez-vous déjà eu l'occasion de faire le pèlerinage de Chartres ?

Je connais bien Notre-Dame de Chrétienté. Je suis venu plusieurs fois marcher et confesser sur les routes de Chartres, le lundi en particulier.

Vous avez publié cette année "Curé à durée indéterminée. Des pasteurs stables pour des paroisses qui bougent". Pourquoi ce titre et quel est l'objet de cet ouvrage ?

Nous avons pris l'habitude de voir les curés changer régulièrement de paroisse, au point que rares sont ceux qui savent que l'Église demande, explicitement et de manière répétée, leur stabilité. Celle-ci se distingue de l'inamovibilité car des besoins de l'Église ou certaines difficultés peuvent entraîner un départ du curé. Cette stabilité nécessaire vient de ce que sont la paroisse et le curé. C'est cela, avant tout, qu'il nous faut approfondir et que je développe dans cet ouvrage.



Qu'est-ce qu'une paroisse ? Qu'est-ce qu'un curé ? Beaucoup auraient tendance à répondre à ces questions en des termes administratifs. L'impression d'un caractère interchangeable des curés renforce cette lecture.

La paroisse est une communauté de fidèles qui vit ici-bas comme sur une terre étrangère. Sous la conduite de son pasteur, elle chemine vers le Ciel. Il serait bon de retrouver cette perspective eschatologique qui nous permet de mieux comprendre d'une part les épreuves que nous connaissons en ce monde, et d'autre part notre mission qui est d'être envoyés dans le monde sans être du monde.

La paroisse est une communauté de fidèles qui vit ici-bas comme sur une terre étrangère. Sous la conduite de son pasteur, elle chemine vers le Ciel."

Le cœur de la paroisse est le tabernacle, car elle n'est rien sans le Christ. Son territoire définit le territoire de mission de tous les fidèles, pasteurs compris, au sein duquel il nous faut oser une évangélisation directe.

Le ministère de son pasteur est calqué sur celui



de l'évêque. Le curé est la figure du Christ Bon Pasteur donné à l'Église, ici à travers une Église locale paroissiale qui est la figure de l'Église universelle.

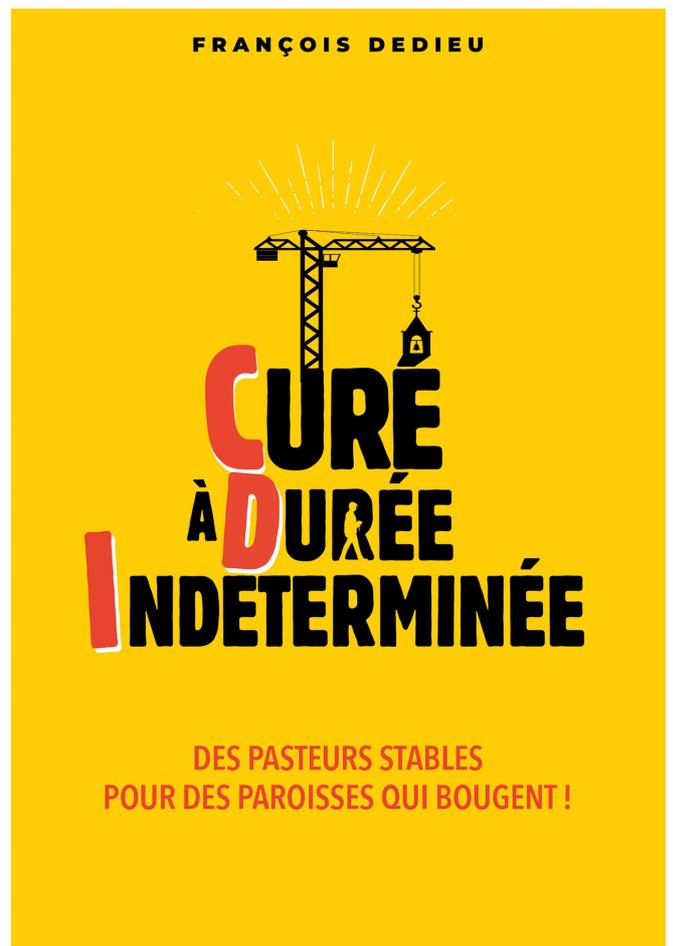
Tout cela fonde objectivement la nécessaire stabilité du curé. Ce à quoi on pourra ajouter plusieurs éléments subjectifs quant au bien des âmes.

Spontanément on pense plutôt aujourd'hui à la mobilité des curés de paroisse, pourtant on associe st Jean-Marie Vianney à Ars où il a toujours été. De quand date cette organisation avec les changements réguliers de curés de paroisse ?

Il est exceptionnel de trouver en France aujourd'hui des curés stables. Cette évolution s'est manifestée surtout depuis la deuxième moitié du XXème siècle. Des paroisses se retrouvent avec des curés qui se succèdent parfois très rapidement et avec des styles très différents. Nous n'avons pas le temps de construire des choses durables ensemble.

On distingue effectivement les " paroisses qui bougent", des autres. A quoi attribuez-vous ce phénomène ? Cela tient-il au charisme de certains curés ? A la localisation des paroisses ?

Il y a probablement le charisme du curé. Mais c'est bien insuffisant : il n'est pas l'Église à lui tout seul ! Je crois qu'une paroisse qui « bouge » est une paroisse dans laquelle se vit le mystère de l'Église. Sa communion trouve sa source dans l'Eucharistie dont le fruit est la charité.



« AIMER, CE N'EST PAS SE REGARDER L'UN L'AUTRE MAIS REGARDER ENSEMBLE DANS UNE MÊME DIRECTION ». C'EST VRAI POUR UNE COMMUNAUTÉ PAROISSIALE"

« À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres », dit Jésus (Jn 13,35). Il y a ici et là des oppositions entre prêtres et laïcs, ou entre hiérarchie et synodalité. Nous allons droit dans le mur, et nous faisons l'œuvre du Diviseur, quand nous abordons l'Église en termes d'opposition, que ce soit à un niveau universel, diocésain ou paroissial. C'est probablement le drame de bon nombre d'expressions rapportées ici ou là lors du Synode.

Je pense qu'une paroisse qui « bouge » est une paroisse où l'on cesse de se regarder les uns les autres, en se comparant voire en se critiquant, pour regarder ensemble vers le Christ dans le mystère de la Très Sainte Eucharistie et vers le monde vers qui Il nous envoie proclamer son Évangile par nos paroles et par nos actes. Se fonde alors une véritable communauté fraternelle. On dit parfois qu'« aimer, ce n'est pas se regarder l'un l'autre mais regarder ensemble dans une même direction ». C'est vrai pour une communauté paroissiale : elle grandit dans l'amour fraternel quand ses membres regardent ensemble vers le Christ et vers les hommes qui ne Le connaissent pas et pour qui Il a livré sa Vie. Et ce, quelle que soit la taille et la localisation de la paroisse, ou la personnalité du curé !

Percevez-vous, comme on l'entend souvent, un déséquilibre entre la place occupée par les laïcs et celle du prêtre dans les paroisses ?

Je ne crois pas que nous puissions faire de généralité. Il y a tant de situations différentes ! Si chacun remplit sa mission selon ce qu'il est et s'il met le charisme qu'il a reçu de l'Esprit Saint au service de la croissance de l'Église, il n'y a aucun souci. Parfois, le prêtre empiète sur la mission des laïcs ; parfois des laïcs voudraient faire ce qui relève du ministère du prêtre ou l'empêcher d'exercer convenablement son ministère. Quand la jalousie, l'orgueil ou la division se manifestent, ne sommes-nous plus capables de repérer celui qui en est à l'origine et de fuir en nous tournant vers le Christ ?

S'il fallait changer une chose dans les paroisses aujourd'hui, quelle serait-elle ?

Nos paroisses, très étendues en province et très denses en ville, ont peut-être besoin de redevenir de véritables familles. Pour chacun, sa paroisse est sa famille ecclésiale, dont le curé est le père. Nous comprenons encore ici sa nécessaire stabilité. Cette dimension fraternelle, qui est essentielle, n'est possible que si elle est fondée sur le Christ. C'est Lui qui fait de nous des frères, au sens fort du terme.

Les propos du cardinal Feltin en 1947 sont toujours d'actualité : « Le jour où les catholiques auront compris qu'une paroisse doit être, non seulement une communauté priante, mais aussi une communauté de frères qui s'aiment chrétiennement, un groupement où dominant la simplicité, la charité (...), il y aura quelque chose de changé. Très vite, la paroisse redeviendra une communauté missionnaire. » (La Maison-Dieu 9, p. 110)

Un message en particulier pour nos lecteurs ?

Une invitation à continuer d'aimer l'Église et de la servir, avec ce qu'ils sont, en étant guidés par ses pasteurs ! Il arrive qu'une mère nous fasse souffrir ou que nous ne soyons pas très fiers de notre père. Ils restent pourtant notre mère et notre père, et nous sommes appelés à les honorer selon le quatrième commandement de Dieu, tout en pouvant leur exprimer nos désaccords dans la charité. Peut-être entre frères et sœurs allons-nous parler de ce qui est pénible ou trop lourd à porter, pour nous soutenir mutuellement, mais sans l'étaler sur la place publique. L'Église est composée de pécheurs, moi le premier, mais elle reste notre Mère et nos pasteurs sont nos pères. C'est vrai au niveau de la paroisse, du diocèse ou de l'Église universelle.





ASSOCIATION
NOTRE-DAME
DE CHRÉTIENTÉ

NOTRE-DAME DE PARIS,
PRIEZ POUR NOUS,
NOTRE-DAME DE CHARTRES,
PRIEZ POUR NOUS,
NOTRE-DAME DE LA SAINTE
ESPÉRANCE, CONVERTISSEZ-
NOUS !